

*nales allemandes*, (n° 9), rédigées par M. le docteur Ruge. Ces annales sont le journal de l'extrême gauche hégélienne. Il est rédigé avec autant de science que d'indépendance.

« L'opposition entre nous et l'Eglise est irréconciliable. Tous les gens conséquents de tous les partis l'ont reconnu et proclamé... C'est pour cela que nous, qui sommes conséquents, nous ne pouvons plus tarder à déclarer notre séparation d'avec l'Eglise, autrement nous ne pourrions plus nous défendre contre le reproche de l'hypocrisie... Mais l'Etat qu'en dira-t-il? ou l'Etat n'exigera plus des citoyens un symbole déterminé, un acte de baptême, etc., et alors nous resterons citoyens sans être les adhérents d'aucune religion, ou bien l'Etat croira devoir identifier l'existence de l'Eglise avec sa propre existence, et alors l'exil est notre sort. »

Nous apprenons avec plaisir que l'Académie de Lyon s'occupe d'apporter à son règlement d'indispensables modifications. Il s'agit de faire cesser cette distinction d'académiciens libres et d'académiciens titulaires que nous n'avons jamais bien comprise, de porter le nombre des membres à soixante et de diviser l'Académie en trois grandes sections séparées : Sciences, Lettres et Arts. Elles se réuniraient à des jours différents. Nous sommes persuadés que cette division donnerait à l'Académie une vie nouvelle, les travaux prendraient plus d'activité, les lectures seraient plus fréquentes, parce que chacun, assuré de parler devant des hommes qui ne sont point étrangers à ses études, ne serait plus retenu par la triste certitude d'ennuyer la moitié de son auditoire. Placée au centre d'une population de deux cent mille âmes, et renfermant dans son sein des hommes distingués en tout genre, si l'Académie n'a pas eu jusqu'à présent toute l'importance à laquelle elle peut aspirer, si elle n'a pas provoqué plus de travaux et plus d'activité intellectuelle, elle ne peut s'en prendre qu'à sa mauvaise organisation.

La France vient de perdre le plus impartial et le plus instruit de ses historiens. M. de Sismondi est mort à Genève dans les derniers jours de juin. Notre prochaine livraison contiendra une appréciation des travaux de cet écrivain. Nous la devons à notre professeur d'histoire M. François. C'est un hommage que le disciple s'est empressé de rendre à son maître.

Après une carrière d'une année à peine et de très nombreux sacrifices de la part de son gérant M. Laugier, *l'Artiste en Province* vient de suspendre ses apparitions hebdomadaires. Ce journal, spécialement consacré aux arts, laissera une lacune dans notre presse, et il est à regretter qu'il n'ait pu trouver chez nous assez de sympathies pour assurer son existence.